

**Jean-Pierre Vouga, architecte, habitant-citoyen,
rédacteur : en chef de la revue Habitation
(1958-1972) : entretien avec Sylvain Malfroy,
professeur, responsable du Laboratoire
d'histoire de la ville et de la pensée
urbanistique de l'EPFL**

Autor(en): **Nicollier, Guy / Malfroy, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de
l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **75 (2003)**

Heft 4: **75 ans (1928-2003)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN-PIERRE VOUGA, ARCHITECTE, HABITANT-CITOYEN, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE HABITATION (1958-1972)

Entretien avec Sylvain Malfroy, professeur, responsable du Laboratoire d'histoire de la ville et de la pensée urbanistique de l'EPFL

Habitation: Les années 60 furent fastes pour la revue *Habitation*: 12 numéros de 60 pages par an et près de 5000 abonnements. Quel était l'idéal que le rédacteur en chef s'est efforcé de mettre en oeuvre, comment l'architecte abordait-il le thème du logement ?

Sylvain Malfroy: L'habileté de Jean-Pierre Vouga a été de réussir à jouer à la fois la carte de l'architecte soucieux d'une qualité architecturale et celle de l'homme engagé dans des responsabilités civiques et institutionnelles. Très au fait de tout ce qui se débattait dans les institutions politiques, aux niveaux cantonal, fédéral et même international, l'architecte apparaissait comme un relais entre les sphères de décision, les milieux de la production et les usagers.

La revue était un organe de communication entre les sections romandes de l'USAL¹ et elle avait pour mission principale de fédérer les initiatives. Elle mettait l'accent sur le volet institutionnel et sur le «cimentage» d'une organisation.

Il importait à Jean-Pierre Vouga de créer l'émulation en illustrant la capacité de réalisation et le dynamisme des coopératives de logement; la revue rendait compte, sans réserves, de toutes leurs constructions. *Habitation* cherchait certes à promouvoir la qualité, mais ne faisait pas l'impasse cependant

sur des réalisations peut-être plus conventionnelles. C'est ce qui rend la revue particulièrement intéressante, aujourd'hui, notamment comme source pour la recherche.

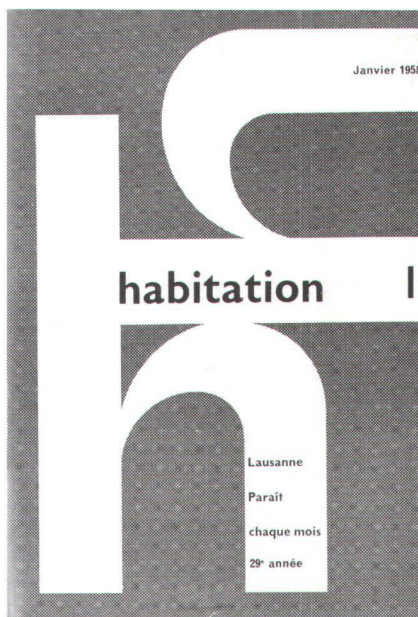
Habitation voulait apporter son éclairage jusqu'au cœur même de l'action et se préoccupait non seulement des usagers, de la demande sociale, mais aussi des milieux professionnels, de l'industrie du bâtiment, des techniciens du bâtiment, peut-être même davantage que des concepteurs architectes. Il s'agissait de «vulgariser», de rendre accessible au grand public des connaissances (parfois importées du débat international), mais aussi de créer un forum dans lequel les protagonistes du logement pouvaient rendre compte directement de leurs expériences et mieux se connaître entre eux.

L'engagement de la revue me paraît avoir visé à procurer à l'habitant une réelle compétence dans l'expression de ses besoins et une influence sur la production même de l'offre locative. Il fallait effectivement que l'habitant apprenne à critiquer la marchandise que le marché lui proposait, à imaginer des alternatives, il fallait qu'il trouve les moyens de s'organiser, de développer des solidarités, d'articuler et de faire aboutir une demande collective.

L'idéal de Jean-Pierre Vouga, en somme, peut être qualifié d'humaniste, dans la mesure où il a cherché à promouvoir la figure d'un habitant pleinement rétabli dans ses droits et ses devoirs de citoyen.

H: Jean-Pierre Vouga a été commissaire général de l'UIA en 1948, il a été membre de différentes commissions fédérales². En tant qu'architecte du canton de Vaud il a créé notamment l'office de l'aménagement du territoire et a participé à la mise en place de la loi sur la protection de la nature et des sites. *Habitation* était un peu le reflet de la dynamique du personnage...

SM: Bien sûr, la politique rédactionnelle de Jean-Pierre Vouga reflétait fortement sa personnalité. Mais j'y vois aussi le reflet d'une époque: je fais l'hypothèse que les années 50 et 60 ont été une période de forte croissance des bureaucraties en Europe. Les CIAM dans l'entre-deux-guerres étaient une première initiative dans le sens de créer un lobby des architectes au niveau international. J'ai l'impression que Jean-Pierre Vouga a beaucoup puisé dans ce modèle stratégique. Il a essayé de susciter des réseaux d'influence à l'échelon national ou régional à travers sa revue.



couverture
n° 1, janvier 1958
J.-P. Vouga, réd. en chef

H: Aujourd'hui ces instruments institutionnels existent et fonctionnent depuis 30 ou 40 ans, ils sont nombreux et rodés. Mais justement, ce développement pléthorique des institutions et des interlocuteurs à prendre en considération lors d'un projet ne contribue-t-il pas finalement à rendre la problématique du logement complètement impénétrable, tant pour les habitants que pour les concepteurs ? Pendant la période de Jean-Pierre Vouga n'était-ce pas plus facile, puisqu'il y avait moins d'interlocuteurs ?

SM: Oui, et un même interlocuteur incarnait plusieurs institutions. Certaines personnes de référence jouaient le rôle de «portails» si l'on me passe cette métaphore «Internet».

Beaucoup d'organisations actuelles ont été créées parce qu'il fallait, à l'époque, agir et concrétiser.

Pour passer des idées, des projets, à leur concrétisation, il faut trouver de l'argent, démarcher, constituer des groupes de travail, avoir des experts. Tout ce montage organisationnel résulte de préoccupations extrêmement pratiques. Le mérite d'Habitation était de traiter cet horizon de préoccupations pratiques avec le plus grand sérieux. La revue savait trouver sa propre ligne à l'écart des publications rendant compte de la création architecturale ou de tendances internationales à l'image de *Werk*³, dont le débat culturel très général était finalement déconnecté d'une pratique locale ou régionale.

H: Quels sont les grands débats que Jean-Pierre Vouga introduisit dans la revue ?

SM: Il y a le débat sur l'aménagement du territoire qui émergeait au lendemain de la seconde guerre mondiale. L'équité économique entre les régions était alors le véritable enjeu, avant l'aménagement spatial accompagné de préoccupations paysagères. Il s'agissait de favoriser l'essor économique des régions périphériques et d'équiper le territoire d'une façon relativement homogène.

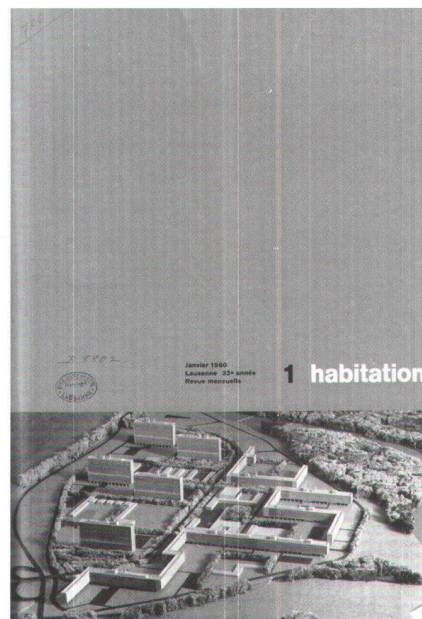
Par des éclairages internationaux (nord de l'Europe, Amérique du sud, Afrique du nord et pays en développement), Jean-Pierre Vouga démontrait la dimension culturelle de l'habitat: à travers l'aménagement du logement, on exprime des valeurs de civilisation.

A plusieurs reprises, Habitation publia des résultats d'enquêtes sociologiques menées en collaboration avec l'EPUL⁴, sur la pratique du logement, sur la manière dont les gens s'approprièrent et meublèrent leur logement, leurs usages.

Quels que soient les sujets rédactionnels, Habitation s'efforçait de toujours les traiter au-delà d'un cadre étroitement technico-légal et de sensibiliser le public à l'impact que la construction de logements est susceptible d'avoir sur le territoire, c'est-à-dire sur notre environnement culturel.

H: Comment le lecteur-coopérateur percevait-il le «grand patron» Jean-Pierre Vouga et ses opinions ?

SM: Le mouvement coopératif était plutôt social-démocrate, mais on trouvait aussi un mouvement coopératif de tradition philanthropique, plutôt radical ou libéral. Dans cette



*couverture
n° 1, janvier 1960
J.-P. Vouga, réd. en chef*

première moitié du XXe siècle, il y avait dans l'histoire politique de la Suisse romande des personnalités comme l'avocat Schmetzler qui sans être un militant coopérateur, fut un pionnier du logement ouvrier à Lausanne. Il y avait Arthur Maret, homme politique de gauche très engagé dans les milieux d'Eglise et dans les milieux syndicaux de la branche du bâtiment, d'autres encore comme Marius Weiss ou Arthur Freymond. Ces personnalités de premier plan se sentaient investies d'une mission. Mission généreuse qui pouvait être philanthropique, politique et qui, dans le cas de Jean-Pierre Vouga, revêtait la forme d'un engagement au service de la collectivité.

Aujourd'hui, quand j'observe les candidats aux charges politiques, je ne vois plus ces carrures, ces personnalités charismatiques fortes qui, comme Vouga, pouvaient revendiquer non seulement d'avoir joué un rôle moteur dans l'ouverture de mille foyers de débat culturel, institutionnel et social, mais encore d'avoir su orchestrer ces multiples voix en les préservant de la dispersion.

H: Cette difficulté à fédérer les initiatives va-t-elle de pair avec la multiplication des institutions ?

SM: Elle finit par avaler les personnalités. C'était un peu l'histoire de l'apprenti sorcier. Dans les années 20 et 30, les architectes ont voulu prendre exemple sur les milieux industriels (les capitaines d'industrie et grands ingénieurs). Il fallait aussi des grands hommes dans les milieux de la construction et de l'architecture. Je me suis intéressé par exemple à la figure de Maurice Braillard, un aîné de Jean-Pierre Vouga. C'était aussi un notable, un grand homme qui pouvait revendiquer une rigueur morale, mais aussi un engagement politique et une réelle influence.

gauche:

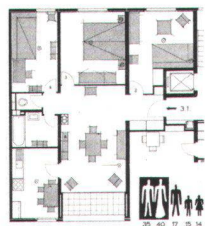
“La maison individuelle est-elle conciliable avec l’urbanisme?” par J.-P. Vouga
Habitation n° 3, 1963

droite:

Publication des résultats de l’enquête de l’Office du logement du canton de Vaud en 1960:

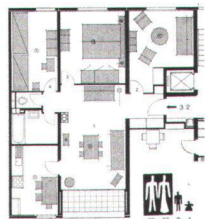
“Le logement correspond-il aux besoins et désirs des familles?”

Habitation n° 11, 1960



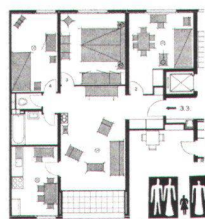
3.1. Père employé communal. Appartement précédent (subventionné) devenu trop petit. Enfants font leurs devoirs dans le séjour où la famille se regroupe le soir (radio). Repassage dans une chambre à coucher des enfants. Bonnes relations de voisinage dans le quartier, où la famille habitait déjà auparavant. Satisfaits de l'équipement et des dimensions des pièces. Préféreraient stores et linoléum dans le séjour. Soleil et prix.

Bonne disposition: les deux garçons ont une chambre et les deux filles la leur; la paroi de fond de la salle de séjour est mal utilisée.



3.2. Ouvrier pierriste, a quitté ancien domicile pour chômage. Repas à la cuisine; l'aîné fait ses devoirs dans le séjour. Relations normales avec voisins et gens du quartier. Liens maintenus avec amis de l'ancienne résidence. Chauffage jugé insuffisant sauf à la cuisine (trop de soleil!). Absence de fenêtre à la salle de bains; aurait préféré stores, linoléum (séjour). Place, soleil, disposition pratique.

La famille est trop petite actuellement pour ce logement; le «salon» (pièce 2) est visiblement de trop. Mais quand le bébé aura 12 ans, il aura sa chambre.



3.3. Père chauffeur, mère dans la reliure; précédent logement (subventionné) devenu trop petit. Repas à la cuisine, soirées dans le séjour. Peu de relations avec colocataires, mais contact gardé avec anciens amis. Satisfaction, mais aurait préféré des stores dans la chambre à coucher. Soleil, propreté, vue.

Heureuse disposition à tous égards, notamment dans l'utilisation de la pièce 2 par la grand-mère.

A un moment donné, ces pionniers semblent perdre le contrôle des outils d'organisation sociale qu'ils ont contribué à mettre en place. Les bureaucraties se mettent à dévorer leurs enfants ou leurs pères.

Peut-être que ces organisations, fortes de leur succès, se sont universalisées et se sont progressivement “abstraites” de la base.

Je suis convaincu qu'il faut aujourd'hui s'organiser à un échelon plus local ou régional.

Les nouvelles technologies de communication et d'information (Internet...) permettront probablement aux gens dont les besoins sont proches de s'organiser dans leur rayon local ou régional. C'est une chance pour des moyens de communication à rayon d'action peut-être plus faible, mais qui s'avèrent plus efficaces dans les résultats qu'ils suscitent.

Lorsque Jean-Pierre Vouga était rédacteur en chef de la revue, il fallait montrer que le logement est une chose à prendre au sérieux. Pour obtenir cette crédibilité, on présentait des projets d'actualité du monde entier. Il fallait motiver les esprits, chauffer l'argument.

Maintenant je pense qu'il est urgent de retourner au concret. Il faut à nouveau mettre un visage sur les organisations, nommer les besoins, les relais, rendre accessible des moyens. Contrairement à ce que le discours envahissant sur la globalisation essaie de nous inculquer, je reste convaincu qu'un grand nombre des problèmes qui nous préoccupent, tel celui du logement, sont traités le plus efficacement dans le cadre local

où ils se posent et que leur solution ne réclame pas nécessairement l'intervention toujours extrêmement coûteuse d'une compétence de décision de niveau hiérarchique maximal; autrement dit, je pense de plus en plus qu'il faut modérer la tentation de vouloir faire de chaque projet l'occasion d'illustrer d'improbables «conceptions globales» alors qu'il serait déjà bien de savoir mettre en œuvre intelligemment les données et ressources locales qui s'imposent généralement en toute évidence et avec urgence.

Propos recueillis par Guy Nicollis

Pour en savoir plus: Sylvain Malfroy «Le logement promu au rang d'un enjeu civique majeur» in Jean-Pierre Vouga architecte de l'état, sous la direction de Bruno Marchand, Ed. Payot ITHA, Lausanne, 2000

¹ Union Suisse pour l'Amélioration du Logement, ancien nom de l'actuelle Association Suisse pour l'Habitat (ASH)

² logement, protection de la nature et du paysage, monuments historiques, transports

³ Werk (Bauen und Wohnen) est l'organe de la FAS (Fédération des Architectes Suisses). Habitation a été l'organe de la FAS parallèlement à Werk jusqu'en 1995.

⁴ notamment avec le prof. Pierre Foretay